



K. Bernando/UNEP/Still Pictures

La perte d'une ou deux espèces peut donc conduire à l'effondrement de tout un complexe alimentaire et déséquilibrer complètement un écosystème

espèces de poissons passent de l'écosystème marin à celui des eaux douces pour se reproduire. Les ours polaires ont leur tanière sur la banquise mais uniquement pour survivre en chassant, presque exclusivement dans la mer de glace. Les phoques ont leur antre sur la mer de glace et chassent dans l'océan. Les peuples autochtones – fortement tributaires de l'intégrité des services des écosystèmes – utilisent les ressources vivantes de tous les écosystèmes et habitats marins, terrestres et d'eau douce de l'Arctique : la viabilité de leur culture dépend donc directement de la conservation des ressources biologiques. Le fonctionnement et l'intégrité des écosystèmes sont tributaires de la diversité et de l'activité du sol, de la flore, de la faune et des microbes. Mais on ne sait pas grand-chose de cette diversité, de ce que sera son évolution, ni quelles en seront les conséquences dans un environnement en mutation.

La vie poussée à l'extrême

VITALY CHURKIN décrit la fragilité de la biodiversité dans l'Arctique et affirme que sa préservation constitue un problème et une responsabilité au niveau mondial

La vie dans l'Arctique s'est adaptée à des conditions extrêmes d'obscurité saisonnière et de froid, suivies d'une brève explosion intense de croissance pendant un court été lorsque la nourriture est abondante. Dans l'Arctique, les animaux doivent donc survivre pendant de longues périodes où la nourriture manque ou est rare ou bien ils doivent migrer vers des latitudes situées plus au sud. Lorsque la lumière du soleil atteint les océans au printemps, le plancton s'épanouit rapidement et les écosystèmes marins de l'Arctique explosent. De même, lorsque les plantes se mettent à pousser sur la terre, pour les animaux terrestres commence une véritable fête estivale favorable à la reproduction et à l'élevage de jeunes bêtes et au stockage pour l'hiver à venir.

La biodiversité arctique compte généralement peu d'espèces par rapport à des latitudes plus basses – bien que leurs populations soient souvent nombreuses – et reflète une diversité génétique,

morphologique et comportementale importante. Du phytoplancton hautement spécialisé et des variétés d'algues de la mer de glace constituent la base de la nourriture en milieu marin : ils sont tout particulièrement adaptés à des conditions extrêmes d'obscurité et de froid et à celles de l'eau douce-salée de l'interface entre océan et mer de glace. Des mousses et des lichens également adaptés à l'Arctique constituent la base de nombreux complexes alimentaires terrestres.

Des liens indissociables

Les biodiversités terrestre, d'eau douce et marine de l'Arctique entretiennent des liens indissociables par l'interaction entre les espèces, les habitats et les écosystèmes terrestres et marins. Les oiseaux de mer nichent à terre mais ils peuvent se nourrir de poissons et d'invertébrés dans l'océan, les lacs et les rivières. Le saumon, l'omble chevalier de l'Arctique et plusieurs autres

L'équilibre écologique

La biodiversité arctique subit les agressions de plus en plus importantes de facteurs tels que le réchauffement climatique et la fonte de la mer de glace qui y est associée, la pollution et le transport de produits polluants, la fragmentation des habitats résultant du développement, la surexploitation de la faune et de la flore et des espèces envahissantes. Dans une certaine mesure, les espèces s'adaptent à ces tensions mais, du fait qu'elles sont relativement peu nombreuses dans l'Arctique, l'équilibre écologique peut dépendre essentiellement d'une ou deux d'entre elles et non de plusieurs dont les fonctions écologiques se superposent comme c'est le cas à des latitudes plus basses. La perte d'une ou deux espèces peut donc conduire à l'effondrement de tout un complexe alimentaire et déséquilibrer complètement un écosystème.

La tendance au réchauffement et les variations qui en résultent pour la couverture neigeuse et glaciaire des lacs et des rivières ont une incidence sur les écosystèmes d'un bout à l'autre des complexes alimentaires. La rareté des mousses et des lichens aura probablement ►

pour conséquence des changements dans les habitudes migratoires des rennes et des caribous, leur comportement de reproduction et la dynamique des populations. L'élevage des rennes et la chasse aux caribous sont essentiels pour la viabilité économique et culturelle de nombreuses communautés autochtones. Les lemmings et les campagnols qui se nourrissent de mousses et de lichens sont également touchés par ces changements – ce qui se répercute également sur les rapaces comme le harfang des neiges et les carnivores comme le renard de l'Arctique. Les ours polaires et les phoques sont menacés par le rétrécissement de la mer de glace et les communautés autochtones qui les chassent estiment que leur nombre diminue.

Les espèces envahissantes

Au fur et à mesure que le climat se réchauffe, la faune et la flore australes se déplacent vers le Nord et s'installent dans des endroits occupés par des espèces arctiques – bactéries et virus par exemple auxquels les espèces septentrionales n'ont jamais été exposées et contre lesquels elles ne sont pas immunisées. L'océan Arctique empêche les espèces terrestres vivant déjà aux frontières côtières les plus septentrionales de leurs habitats de se déplacer encore plus loin vers le Nord, de sorte que celles que l'on trouve le long des côtes de l'Arctique sont parmi les plus menacées du monde par des espèces envahissantes, la diminution des ressources alimentaires et la perte de leur habitat.

L'un des plus grands changements se produira sans doute lorsque des arbustes rabougris et des arbres envahiront la toundra, déplaçant ses habitats et ses espèces. Dans certains endroits, là où la forêt se trouve à proximité de la côte de l'océan Arctique, ce déplacement sera total, la végétation envahissante apportant une flore et une faune nouvelles. A son tour, ce changement majeur de la biodiversité conduira à un plus grand réchauffement puisque les forêts absorbent et retiennent davantage la chaleur que la neige réfléchissante et la végétation de la toundra.

Plus de 80 % des quelque 370 établissements autochtones des régions de la toundra arctique se trouvent sur les côtes. Une fonte précoce de la mer de glace et le gel tardif des lacs et des rivières perturbent les habitudes de migration et de chasse, augmentent les maladies des

poissons et des plantes et mettent ainsi en danger la qualité de la nourriture.

Le développement durable de l'Arctique est l'un des principaux objectifs du Conseil de l'Arctique – forum intergouvernemental de haut niveau regroupant les huit pays de la région (Canada, Danemark, Etats-Unis d'Amérique, Finlande, Islande, Norvège, Russie et Suède), six organisations de peuples autochtones (Association internationale Aleut, Conseil arctique Athabaskan, Conseil international de Gwich'in, Conférence circumpolaire inuit, Association russe des peuples autochtones du Nord (RAIPON) et Conseil Saami) et des observateurs officiels (notamment Allemagne, France, Pays-Bas, Pologne, Royaume-Uni, organismes intergouvernementaux, organisations non gouvernementales et autres organismes internationaux).

L'évaluation de l'impact climatique de l'Arctique, récemment menée à bien sous l'égide du Conseil, a permis d'évaluer de façon approfondie les incidences actuelles et éventuelles futures du changement climatique et du rayonnement UV-B sur la biodiversité. Le Groupe de travail du Conseil sur la conservation de la flore et de la faune de l'Arctique a pour mandat de protéger la biodiversité de la région et de créer des zones marines et terrestres protégées. En collaborant étroitement avec les communautés autochtones – dont la participation active est essentielle pour arriver au développement durable – il lance le Programme de surveillance de la biodiversité circumpolaire.

Une fonte précoce de la mer de glace et le gel tardif des lacs et des rivières perturbent les habitudes de migration et de chasse, augmentent les maladies des poissons et des plantes et mettent ainsi en danger la qualité de la nourriture

Ce programme, pleinement approuvé par les Ministres du Conseil de l'Arctique en novembre 2004, a pour but de conserver la diversité biologique arctique par le biais d'un réseau de mesures coordonnées à l'échelon international afin d'enrayer ou de réduire de façon importante la perte de biodiversité et de fournir des informations pour l'utilisation durable des ressources vivantes de l'Arctique par ses peuples autochtones et autres résidents et les partenaires dans la région et en-dehors. C'est essentiellement en coopérant avec les

communautés autochtones et en lançant des initiatives de surveillance avec les communautés tout autour de l'Arctique que le Groupe de travail du Conseil pourra recueillir des informations sur la situation et les tendances de la biodiversité de la région.

La surveillance des influences naturelles et anthropiques sur les complexes alimentaires et les fonctions écologiques de l'environnement et des écosystèmes de l'Arctique fournit des informations essentielles sur la situation et les tendances des espèces et l'intégrité des complexes alimentaires dont ils dépendent pour leur survie. Ceci a un lien direct avec la stabilité socio-économique et culturelle des sociétés vivant dans l'Arctique.

Le développement durable

Les pays de la région ne peuvent à eux seuls préserver la biodiversité de l'Arctique. La migration des oiseaux et des mammifères marins établit un lien entre l'intégrité de sa biodiversité et de ses écosystèmes et ceux de toutes les autres régions du globe. Environ 279 des 450 espèces d'oiseaux qui se sont reproduits dans la région arctique migrent régulièrement vers d'autres parties du monde qu'ils atteignent toutes à l'exception de l'intérieur de l'Antarctique. 30 arrivent en Afrique du Sud, 26 en Australie et en Nouvelle-Zélande et 22 en Amérique du Sud australe tandis que plusieurs espèces pélagiques atteignent les mers australes. Pratiquement tous les principaux écosystèmes du monde aident à la reproduction des oiseaux de l'Arctique : ils occupent tous les principaux habitats de chaque région importante.

Le Programme de surveillance de la biodiversité circumpolaire aidera les pays signataires à réaliser les Objectifs de développement pour le Millénaire – en particulier l'Objectif 7, assurer la viabilité de l'environnement et la cible visant à réduire de manière importante le taux de perte de biodiversité d'ici à 2010. La préservation de la biodiversité de l'Arctique est un défi mondial qui touche pour ainsi dire tous les principaux écosystèmes terrestres et marins du monde et qui exige un niveau élevé de coopération internationale. L'équilibre du fonctionnement des écosystèmes et de leurs services est inextricablement lié au développement durable. Ce principe fondamental est le fondement de la préservation à long terme et de l'utilisation durable de la biodiversité de l'Arctique et du développement durable des communautés de la région ■

L'Ambassadeur Vitaly Churkin est Président des hauts responsables de l'Arctique, Conseil de l'Arctique.